

consonnance douce, imkative, comme : *trenatô*, *plouzenô*, *singroulô*, et par abréviation, *groutô* ; *na devintcria*, *on devinti*; *matras*; *matrassie* ; c'est-à-dire, *tresser*, *pleuvigner*, *bercer*, secouer un peu ; un *plein tablier*, un *tablier* ; fumier : étendre le fumier, fumer : on dit aussi *la froumouro* pour désigner le burin, fumier.

Finales. — La finale ô domine en Bresse ; celle en *a* vient après ; c'est le contraire en Bugey : l'italien semble ainsi se montrer dans les deux idiomes ; le latin ressort mieux en Bugey. *Pè lavi ava*, pour *perviam*, *en aval*; *paravi*, pour *juxta viam*; *toladé*, pour *tota diè*; *hisonna*, cri de l'âne, mot du reste très imitalif. ^{^ddiMs-/ô}, apporle-Ie, d'acMw cere. L'e muet, se prononçant comme *eux*, mais sourdement, est très-commun, ce qui fait que la rime féminine est presque impossible. Les finales *a* et *ou* doivent en tenir lieu, celles en *o* et *ê* figurent la rime masculine, le tout sauf quelques exceptions de certaines finales sourdes.

De là, difficulté pour les auteurs de composer en vers patois ; c'est l'écueil de ceux que j'ai lus jusqu'ici. Dans *VEnrôlement de Thivan*, l'auteur fait les finales à sa guise ; il prête au patois des mots qui jurent et que jamais campagnard n'a prononcés ; chose plus forte, il donne, selon le besoin de sa rime, le même mot avec finalés variantes ; cela ne peut s'admettre ; et celui qui prétend nous donner du patois, doit avant tout le respecter. Je ne veux pas interdire toutefois le droH d'un écrivain de composer des tours de phrases dans le genre local, ou de paloisier des mots nouveaux, mais il faut que ce soit comme le ferait un villageois. Alors cet ensemble fait image et l'on reconnaît le natif observateur.

Les abréviations sont communes, on dit :

Quia, pour vequia *voilà*.
Groutô, pour sangroulô *secouer*.